

nous rappeler à Dieu. Ils n'imposent pas au Messie la majesté de l'autorité paternelle. Ils ne sont pas les gardes-corps de Jésus. Joseph est le préposé de Dieu, auprès du Christ, Dieu homme et roi de l'humanité. Il a un dépôt sacré, et ce dépôt lui appartient parce qu'il est le fruit béni d'une Vierge, devenue son domaine, sa propriété. Il veille sur ce dépôt confié à sa sollicitude, déconcerte les recherches d'un roi jaloux, qui, en se jouant sous les fleurs, comme le basilic, dirigeait vers le cœur de l'Enfant un dard empoisonné et mortel.

Mieux que les anges, il dut connaître les secrets du cœur du Sauveur, et son dévouement dépassa certainement celui des esprits célestes, car ils étaient ravis d'admiration en voyant tant de sainteté dans le cœur de saint Joseph.

Les anges sont les messagers de l'Eternel, ils apporteront des ordres divins, et là s'arrêtera leur mission, tandis que celle de saint Joseph se continuera à travers tous les événements merveilleux de l'enfance sainte du Sauveur. Pour comprendre de telles choses, il faut exciter notre foi, enflammer l'ardeur de notre charité. La majesté des anges est inexplicable, puisque le moindre d'entre eux est plus grand que tous les mortels. Lorsque la raison nous forcera à attribuer à Joseph les qualités des anges, nous reconnaitrons la hauteur de ses vertus. Il les surpasse encore, n'est-ce pas assez dire qu'il faut la lumière divine pour en mesurer l'étendue. O saints anges nous admirons vos dignités, vos saintetés, mais nous ne voyons pas Dieu vous vénérer, comme il a vénéré saint Joseph; vos vertus sont admirables, mais le rayon divin ne les illumine pas, ne les pénètre pas comme celles du glorieux Père de Jésus; il peut seul dire : " Un Dieu est mon fils."

Bénissez saint Joseph, ô peuples de la terre, afin que vous receviez en retour d'amples bénédictions. Tous, rivalisez de zèle, pour l'honorer, l'aimer, car nul après Jésus et Marie ne l'égale dans la gloire des cieux, nul ne mérite mieux l'hommage affectueux de nos cœurs reconnaissants.

A. MAUGER, *Mis.*

On est d'autant plus savant qu'on pratique mieux ce que l'on sait, car c'est aux fruits qu'on reconnaît les arbres.

S. François. — *Oracl. et Sent.* vij
L. D'AURE.